



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SAL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

» rie, & Vauban. Je ne vous
 » en fais pas non plus sur les
 » preuves que vous avez don-
 » nées de bravoure & d'intré-
 » pidité ; ce sont des vertus
 » héréditaires dans votre mai-
 » son. Mais je me réjouis avec
 » vous de ce que vous êtes li-
 » béral, généreux, humain, fai-
 » sant valoir les services d'au-
 » trui, & oubliant les vôtres.
 » C'est sur quoi je vous fais
 » mon compliment ». Ce sei-
 » gneur mourut en 1690, à 80 ans,
 regretté des honnêtes gens dont
 il étoit le modele. On a donné
 sa *Vie*, Paris, 1731, in-12.

SAINTRAILLES, (Jean-
 Poton de) grand-sénéchal du
 Limousin, né d'une famille no-
 ble de Gascogne, se signala par
 ses services sous Charles VI &
 Charles VII. Il fit prisonnier le
 fameux Talbot, l'an 1429, à la
 bataille de Patay ; & le comte
 d'Arondel à celle de Gerberoy,
 en 1435. Il travailla avec ar-
 deur dans toutes les expédi-
 tions qui enleverent la Norman-
 die & la Guienne aux Anglois.
 Il eut le bâton de maréchal de
 France en 1454. Il en fut des-
 titué en 1461 par Louis XI,
 & mourut 2 mois après au
 Château-Trompette, dont il
 avoit le gouvernement. Son
 courage étoit comme son ca-
 ractere, franc, noble & décidé.

SALABERGE ou **SALE-
 BERGE**, (Ste.) abbesse de S.
 Jean de Laon dans le 7^e. siecle,
 étoit née en Champagne. Ma-
 riée contre son inclination, &
 ayant perdu son mari au bout
 de deux mois, elle épousa Blan-
 din, avec lequel elle vécut
 d'une maniere très-édifiante,
 consacra ses enfans à Dieu,
 & du consentement de son

mari, se retira dans un mo-
 nastere qu'elle avoit fondé dans
 les Vosges ; mais ce lieu étant
 trop exposé aux courses des
 gens de guerre, elle transporta
 son monastere à Laon en 640,
 & le gouverna jusqu'à sa mort,
 arrivée en 655. Ce monastere
 fut donné en 112 aux Reli-
 gieux de S. Benoit. Voyez sa
Vie par un auteur contempo-
 rain, avec les notes du P. Clé,
 dans les *Acta Sancti.*, septembre,
 tom. 6.

SALADIN ou **SALAHEDDIN**,
 sultan d'Egypte & de Syrie,
 étoit Curde d'origine. Il alla
 avec son frere au service de
 Noradin, souverain de la Syrie
 & de la Mésopotamie. Ils se
 signalerent tellement par leur
 valeur, qu'Adad, calife des
 Fatimites en Egypte, ayant
 demandé du secours à Nora-
 din, ce prince crut ne pouvoir
 mettre à la tête de l'armée qu'il
 envoyoit en Egypte, de plus
 habiles généraux que ces deux
 capitaines Curdes. Saladin ob-
 tint, en arrivant, les charges
 de visir & de général de ses
 armées. Adad étant mort quel-
 que tems après, il se fit déclai-
 rer souverain de l'Egypte, &
 fut le chef de la dynastie des
 Mammelucs qui régna dans ce
 pays. Il se fit ensuite déclarer
 tuteur du fils de Noradin, qui
 ne survécut pas long-tems à
 Adad. Il conquit la Syrie,
 l'Arabie, la Perse & la Mésop-
 otamie, & marcha vers Jér-
 usalem, qu'il vouloit enlever
 aux Chrétiens. Renaud de Châ-
 tillon avoit traité avec mépris
 les ambassadeurs que le prince
 Musulman lui avoit envoyés
 pour redemander quelques pri-
 sonniers. Saladin jura de ven-

ger cette injure, & livra bataille aux Chrétiens, en 1187, auprès de Tibériade, avec une armée de plus de 50,000 hommes. Il eut la gloire de vaincre, & de faire plusieurs illustres prisonniers, parmi lesquels étoit Gui de Luzignan, roi de Jérusalem. Le monarque captif fut bien traité par le vainqueur qui lui présenta une coupe de liqueur rafraîchie dans la neige; mais le roi, après avoir bu, ayant voulu donner sa coupe à Renaud de Châtillon; Saladin abattit à celui-ci la tête d'un coup de sabre. Saladin marcha quelques jours après vers Jérusalem, qui se rendit par capitulation, le 2 octobre de la même année; il permit à la femme de Luzignan de se retirer où elle voudroit. Il n'exigea aucune rançon des Grecs qui demeuroient dans la ville. Lorsqu'il fit son entrée dans Jérusalem, plusieurs femmes vinrent se jeter à ses pieds, en lui redemandant, les unes leurs maris, les autres leurs enfans ou leurs peres qui étoient dans les fers. Il les leur rendit avec une générosité qui n'avoit pas encore eu d'exemple parmi ces barbares. Mais sa férocité & son fanatisme le dominoient à leur tour. Il fit laver avec de l'eau de rose, par les mains même des Chrétiens, la mosquée qui avoit été changée en église. Il y plaça une chaire à laquelle Noradin, soudan d'Alep, avoit travaillé lui-même, & fit graver sur la porte ces paroles: *Le roi Saladin, serviteur de Dieu, mit cette inscription, après que Dieu eut pris Jérusalem par ses mains.* Cependant pour ne pas faire un désert de sa con-

quête, il rendit aux Chrétiens orientaux l'église du S. Sépulcre; mais il voulut en même tems que les pèlerins y vinssent sans armes, & qu'ils payassent certains droits. Cependant le bruit de ses victoires avoit répandu l'épouvante en Europe. Le pape Clément III engagea la France, l'Angleterre, l'Allemagne, à armer contre lui. Les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de grands secours, allèrent assiéger la ville de St.-Jean d'Acre, battirent les Musulmans, & s'emparèrent de cette ville, de Césarée & de Jaffa, à la vue de Saladin, en 1191. Ils se dispoient à mettre le siege devant Jérusalem; mais la disfection s'étant mise entr'eux, Richard I, roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une treve de 3 ans & 3 mois avec le sultan, en 1192, par laquelle Saladin fut obligé de laisser jouir les Chrétiens des côtes de la mer, depuis Tyr jusqu'à Joppé. Le sultan ne survécut pas long-tems à ce traité, étant mort un an après, à Damas, âgé de 57 ans, après en avoir régné 24 en Egypte, & environ 19 en Syrie. Il laissa 17 fils, qui partagerent entr'eux ses états. Détrompé, mais trop tard, des grandeurs humaines, il voulut qu'on portât dans sa dernière maladie, au-lieu du drapeau qu'on élevoit devant sa porte, le drap qui devoit l'ensevelir. Celui qui tenoit cet étendard de la mort, crioit à haute voix: *Voilà tout ce que Saladin, vainqueur de l'Orient, emporte de ses conquêtes.* M. Marin a donné en 1758, en 2 vol. in-12, une *Histoire de Sa-*

ladin, où ce guerrier est peint avec des couleurs un peu romanesques, l'admiration & l'enthousiasme ayant dirigé la plume de l'auteur. Il faut convenir cependant qu'il avoit plus d'humanité, de justice & de lumieres qu'aucun conquérant de la secte de Mahomet.

SALATHIEL, fils de Jéchonias & pere de Zorobabel, prince des Juifs, qui, après la captivité de Babylone, préféda au rétablissement de la ville & du temple de Jérusalem. Salathiel mourut à Babylone.

SALDEN, (Guillaume) né à Utrecht, exerça le ministère dans plusieurs églises de Hollande, & enfin dans celle de La Haye, où il mourut en 1694. Ses ouvrages sont : I. *Otia Theologica*, in-4°. Ce sont des dissertations sur différens sujets de l'Ancien & du Nouveau-Testament. II. *Concionator sacer*, in-12. III. *De Libris, varioque eorum usu & abusu*, Amsterdam, 1668, in-12. Cet auteur avoit du jugement & du savoir.

SALE, voyez SALLE.

SALE, (George) étoit un des principaux membres de la société qui a entrepris de nous donner une *Histoire Universelle*, dont il y a déjà une grande partie d'imprimée & sur laquelle on peut voir diverses observations dans le *Journal historique & littéraire*, 15 janvier 1781, p. 93. Il mourut à Londres en 1736. On a de lui une Traduction angloise de l'*Alcoran*, imprimée à Londres en 1734, in-4°. Il a mis à la tête de cette version une Introduction qui a été traduite en françois in-8° : on la trouve

aussi dans l'édition de l'*Alcoran* en françois, Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12 (voyez MAHOMET & MARACCI). Le caractère des écrits de Sale, est celui de la société dont il étoit membre ; beaucoup de recherches, mais peu de jugement, peu de goût, peu d'élégance, peu de précision, & souvent peu de droiture & de franchise. C'est de Maracci qu'il a emprunté toute son érudition arabe, & pour déguiser son plagiat, il entreprend, selon la coutume des savans modernes, de le critiquer ; ce qu'il fait toujours très-gauchement. On croit même que sa traduction est faite sur la version latine de Maracci, aux fautes près & aux infidélités qu'elle présente.

SALEL, (Hugues) de Casals dans le Quercy, s'acquit l'estime du roi François I, & fit, par ordre de ce prince, une Traduction en vers françois, des douze premiers livres de l'*Iliade* d'Homere, 1574, in-8° : & mourut à St-Cheron, près de Chartres, en 1553, à 30 ans. On a encore de lui un Recueil de Poésies, qui ont été beaucoup louées par ses contemporains. Son style est cependant embarrassé, louche & traînant.

SALERNE, (François) médecin d'Orléans, s'appliqua particulièrement à l'histoire naturelle, & travailla avec Arnault de Nobleville à la continuation du traité de la *Matiere Médicale* de Geoffroi. Ils donnerent le *Regne Animal*, & ensuite l'*Histoire naturelle des Animaux*. La description anatomique occupe la plus grande partie de ce dernier ouvrage.

On a encore de Salerne une traduction du *Synopsis avium* de Ray, sous le titre d'*Essai sur l'Histoire naturelle des Oiseaux*, ou *Traduction du Synopsis avium de Ray, augmenté de Recherches critiques & d'Observations curieuses sur les Oiseaux de nos climats*, Paris, 1766, 2 vol. in-12. Ce médecin mourut en 1760.

SALIAN ou SALLAN, (Jacques) Jésuite d'Avignon, enseigna avec beaucoup de réputation. Il devint recteur du collège de Besançon, & mourut à Paris le 23 janvier 1640, à 82 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages de piété, & des *Annales de l'Ancien-Testament*, Paris, 1625, 6 vol. in-fol., en latin, dans lesquelles il a répandu beaucoup d'érudition. C'étoit un homme très-estimable & très-estimé.

SALIER, (Jacques) Religieux Minime, professeur en théologie, provincial & définitif, mourut à Dijon en 1707, âgé de 92 ans. La théologie scholastique étoit son talent principal. Nous avons de cet auteur : I. *Historia Scholastica de Speciebus Eucharisticis*, Lyon, 1687, 3 vol. in-4°; Dijon, 1692 & 1704 II. *Cacocephalus, sive de Plagiariis opusculum*, 1694, in-12. III. *Des Pensées sur l'Ame raisonnable*, in-8°. Il y a dans tous ces écrits du savoir & de la métaphysique.

SALINAS ou SALINES, (François de) natif de Burgos, perdit la vue, à l'âge de dix ans. Cet accident ne l'empêcha pas de se rendre habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques, dans

la musique. Il compta parmi ses protecteurs le pape Paul IV, & le duc d'Albe, qui lui fit donner un bénéfice. Il mourut en 1590. On a de lui : I. Un excellent *Traité de Musique*, en latin, Salamanque, 1592, in-fol. II. Une Traduction en vers espagnols, de quelques *Epi grammés* de Martial.

SALINGUERRA, chef de la faction des Gibelins, s'empara de la principauté de Ferrare l'an 1195, & devint si puissant, qu'il méprisa l'autorité du légat du pape & du marquis Azzon d'Est, & qu'il chassa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur parti. Le marquis d'Est, voulant s'en venger, leva une armée & assiégea Ferrare. Salinguerra parla de faire la paix, & le laissa entrer dans la ville; mais le marquis d'Est, n'ayant pas voulu accepter les conditions de la paix, en fut chassé avec tous ceux qui l'avoient accompagné. Cependant il y entra depuis, & Salinguerra chassé à son tour, mourut prisonnier à Venise l'an 1240, âgé de 80 ans.

SALISBURI, voyez SARISBURY.

SALLE, (Jean-Baptiste de la) né à Rheims en 1651, se distingua dès son enfance par sa piété, embrassa l'état ecclésiastique, prit le bonnet de docteur en théologie à Paris, & se dévoua dans sa patrie à l'éducation de la jeunesse. Il y établit en 1679 des écoles gratuites, logea les maîtres dans sa maison, dirigea ce nouvel institut, auquel il donna de sages réglemens. On sentit bientôt l'utilité de cet établissement; plusieurs

plusieurs villes s'empreserent de demander de ces instituteurs. Il établit un noviciat d'abord à Rheims, puis à Paris, de là à Rouen. En 1684, il distribua son patrimoine aux pauvres, & se livra tout entier à consolider sa congrégation naissante, qui s'étendit avec rapidité. En 1717, il se démit de la place de supérieur, & ne songea plus qu'à se préparer à la mort. Il mourut à Rouen en 1719. Son institut fut approuvé par Benoît XIII, sous le nom de *Freres des Ecoles Chrétiennes*. Sa *Vie* a été publiée à Rouen en 1735, 2 vol. in-4°. M. l'abbé de Montis en a donné une autre, Paris, 1785, 1 vol. in-12.

SALLE, (Simon-Philibert de l'Étang de la) conseiller au présidial de Rheims, & ancien député de cette ville à Paris, mourut dans cette capitale le 20 mars 1765. On a de lui : I. *Les Prairies artificielles*, petit vol. in-8°, qui a été réimprimé plusieurs fois. II. *Manuel d'Agriculture pour le Laboureur, le Propriétaire & le Gouvernement*, in-8°, ouvrage dicté par l'amour du bien public, & par une expérience constante de 30 années. — Il ne faut pas le confondre avec un M. de la Salle, dont on a deux ouvrages singuliers, remplis de vues profondes, & en même tems de pensées fausses & hasardées, intitulés : *Le désordre régulier & La Balance naturelle*. Dans le dernier sur-tout, l'athéisme est péremptoirement réfuté, tandis que l'auteur paroît çà & là lui fournir des armes. Voyez le *Jour. hist. & litt.*, 15 février 1789, p. 243.

Tome VIII.

SALLE, voyez SALE.

SALLENGRÉ, (Albert-Henri de) conseiller du prince d'Orange, né à La Haye en 1694. Après avoir étudié l'histoire & la philosophie à Leyde, il s'appliqua au droit, & soutint publiquement une thèse contre la coutume de donner la question aux coupables qui s'obstinent à nier leurs crimes; thèse à laquelle on peut applaudir s'il s'agit de la question donnée pour compléter les preuves, mais qu'il faut rejeter quant à la question donnée précisément pour avoir l'aveu du coupable, après sa pleine conviction; aveu toujours nécessaire pour absoudre les arrêts de la justice aux yeux de la multitude, pour mettre les criminels dans la situation où il faut pour subir leur sentence, pour en tirer les informations nécessaires à la sécurité publique, &c., (voy. diverses observations & traités sur cette matière dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 mars 1786). Il alla à Paris après la paix d'Utrecht, voyagea ensuite en Angleterre, & y fut reçu membre de la société de Londres en 1719. De retour à La Haye, il fut attaqué de la petite vérole, & en mourut à l'âge de 30 ans, le 27 juillet 1723. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Histoire de Montmaur, professeur-royal de la langue grecque à Paris*, 1717, 2 vol. in-12. C'est le recueil des satyres enfantées contre ce fameux parasite. II. *Mémoires de Littérature*, 1715, 2 vol. in-12, continués depuis par le P. Desmolets. III. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, 1716, 3 vol. in-folio: recueil contenant

C

beaucoup de piéces fugitives qui avoient échappé aux recherches de Grævius. IV. *L'Eloge de l'ivresse*, 1714, in-12; jeu d'esprit, qui ne doit donner aucune mauvaise idée de ses mœurs. V. Une Edition des Poésies de la Monnoye.

SALLIER, (Claude) prêtre, garde de la bibliothèque du roi, membre de l'académie françoise & de celle des inscriptions, né à Saulieu, diocèse d'Autun, mourut à Paris en 1761, âgé de 75 ans. On a de lui : I. *L'Histoire de S. Louis*, par Joinville, avec un *Glossaire*, 1761, in-fol. en société avec Melot. II. *Examen critique de la Vie de Castruccio par Machiavel*; il y dévoile les mensonges & les faux principes de cet écrivain, & montre que son héros n'étoit qu'un détestable brigand. III. De savantes *Dissertations* qui décorent les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Des recherches utiles & curieuses, soutenues d'une critique exacte; des réflexions solides, ornées d'un style convenable au sujet: voilà ce qu'on trouve dans les ouvrages de l'abbé Sallier. Il a travaillé aussi au *Catalogue raisonné* de la bibliothèque du roi, dont nous avons 10 vol. in-folio: 4 sur les manuscrits; 3, des ouvrages théologiques; 2, des belles-lettres, un pour la jurisprudence.

SALLO, (Denys de) seigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, reçu conseiller au parlement de Paris en 1652, conçut le projet du *Journal des Savans*, qu'il donna au public en 1665, sous le nom du sieur d'Hedouville, l'un de ses domes-

tiques. A peine les premières feuilles de cet ouvrage périodique parurent, qu'on vit éclater des plaintes qui firent proscrire le Journal au 13e. mois. Sallo, obligé d'interrompre son travail, en laissa le soin à l'abbé Gallois, qui se borna à de simples extraits, sans censurer ni les auteurs ni les ouvrages. Sallo mourut à Paris en 1669, à 43 ans. Outre son *Journal*, on a encore de lui: *Traité de l'origine des Légats*, 1665, in-12.

SALLUSTE, (Crispus-Sallustius) historien latin, étoit natif d'Amiterne, ville d'Italie, nommée aujourd'hui *San Vittorino*. Il fut élevé à Rome, où il parvint aux premières dignités. Ses mœurs étoient si dépravées, qu'il fut noté d'infamie & dégradé du rang de sénateur. Surpris par Milon en adultere, il fut fouetté & condamné à une amende. Il consuma tout son bien par ses débauches. Jules-César, dont il avoit embrassé le parti, le fit rentrer dans l'ordre des sénateurs, & lui donna le gouvernement de la Numidie, où il amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. Il fit bâtir à Rome une maison magnifique, & des jardins qu'on croit être ceux qu'on appelle encore aujourd'hui les *Jardins de Salluste*. Jamais personne ne s'est élevé plus fortement que lui contre le luxe, l'avarice & les autres vices de son tems; mais sa vertu ne répondoit pas à la justesse de sa censure. « Salluste, dit M. de » Broffes, fut élevé dans une » capitale où le luxe triom- » phoit; son cœur en prit toute

» la mollesse ; les exemples de
 » corruption dont sa jeunesse
 » fut entourée , le séduisirent
 » sans l'aveugler. Il eut tou-
 » jours des lumieres très-justes
 » sur le bien & sur le mal ;
 » mais réservant toute sa sévé-
 » rité pour ses discours , il mit
 » une entiere licence dans ses
 » mœurs ; censeur impitoya-
 » ble des vices d'autrui , il se
 » permettoit à lui-même des
 » choses très-malhonnetes ». Telle étoit l'inconséquence de tous ces anciens moralistes , dont la philosophie moderne a entrepris de faire l'apothéose , convaincue qu'ellen'avoit comme eux , de la vertu , que son nom souvent répété & son emphatique éloge. Il mourut l'an 35 avant Jesus-Christ , également haï & méprisé. Salluste avoit composé une *Histoire Romaine* , qui commençoit à la fondation de Rome ; mais il ne nous en reste que des fragmens , que M. de Brosses a publié , en liant ces fragmens , & les suppléant , de maniere à faire un corps d'ouvrage ; Paris , 1777 , 4 vol. in-4°. Nous avons de lui deux ouvrages entiers : *L'Histoire de la Conjuration de Catilina* , & celle des *Guerres de Jugurtha* , roi de Numidie. Ce sont deux chef-d'œuvres ; Martial les goûtoit tant , qu'il appelloit l'auteur le *premier des Historiens Romains*. Son style est concis , plein de dignité & d'énergie. « Il pense fortement » & noblement , dit Rollin , » & il écrit comme il pense. » On peut le comparer à ces » fleuves qui ayant leur lit plus » resserré que les autres , ont » aussi leurs eaux plus profon- » des ». Le P. Dotteville de

l'Oratoire , M. Beauzée de l'académie françoise , & M. l'abbé Paul , l'ont traduit en françois , in-12. — Il avoit un neveu nommé aussi SALLUSTE , auquel Horace adressa la seconde *Ode* de son 2e. livre.

SALLUSTE , (*Secundus-Sallustius-Promotus*) capitaine Gaulois , se distingua par sa valeur. Julien , déclaré Auguste en 360 , le fit préfet des Gaules ; & en 363 , il le prit pour collegue dans le consulat. On ne fait quelle année il mourut. On lui attribue un *Traité des Dieux & du Monde* , Rome , 1638 , in-12 , grec & latin , Leyde , 1639 , in-12 ; & dans les *Opuscula Mythologica Physica* de Th. Gale , Cambridge , 1671 , & Amsterdam , 1688 , in-8°. M. Formey en a donné une Traduction dans son *Philosophie Païen* , 1759 , 3 vol. in-12.

SALMANASAR , fils de Teglath-Phalassar , succéda à son pere dans le royaume d'Assyrie , l'an 728 avant Jesus-Christ. Ce prince détruisit Samarie jusques dans ses fondemens , chargea Osée , roi d'Israël , de chaînes , & l'envoya en prison (voy. OSÉE). Après cette expédition , le roi d'Assyrie entreprit la guerre contre les Tyriens , & s'empara d'abord de presque toutes les villes de Phénicie. Mais ayant été battu dans un combat naval , il laissa une partie de son armée pour resserrer la ville de Tyr , reprit le chemin d'Assyrie , & y mourut l'année d'après , 714 avant J. C.

SALMERON , (Alphonse) né à Toledé en 1516 , vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y joignit à S. Ignace de

Loyola, & fut l'un des premiers disciples de ce célèbre fondateur. Salmeron fut chargé d'affaires importantes en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas & en Irlande par plusieurs souverains pontifes. Il parut avec éclat au concile de Trente, où il assista en qualité de théologien du Saint-Siège; & il contribua ensuite beaucoup à l'établissement du college de Naples, où il mourut en 1585, à 69 ans. Ce Jésuite laissa un nom célèbre, par son zèle & par ses ouvrages. On a de lui des *Questions & des Dissertations sur les Evangiles*, sur les *Actes des Apôtres*, & sur les *Epîtres Canoniques*, imprimées en 16 vol. in-fol., dont les huit premiers parurent à Madrid en 1601 & 1602, & les huit autres à Cologne en 1604. Son savoir est étendu, mais mal digéré; son style facile, mais verbeux. Il est un des défenseurs de la suffisance de l'intention extérieure dans l'administration des Sacrements. *Voyez CATHARINUS.*

SALMON, (François) docteur & bibliothécaire de la maison & société de Sorbonne, né à Paris d'une famille opulente, se rendit habile dans les langues savantes & surtout dans l'hébreu, & mourut subitement à Chaillot en 1736, à 59 ans. On a de lui un *Traité de l'Etude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, in-4°. Ce *Traité*, généralement estimé pour l'érudition qu'il renferme, a été traduit en latin par un Allemand, & imprimé en cette langue à Leipzig en 1729.

SALMON, (Thomas) historien Anglois, mort à Londres

en 1743, est auteur de l'*Examen désintéressé sur l'histoire du tems de G. Burnet*, Londres, 1724, 2 vol. in-8°. Il y prouve que Burnet hasardoit souvent en histoire & altéroit la vérité des faits. Salmon a été un des membres qui ont travaillé à la compilation frivole & indigeste de l'*Histoire Universelle* (*voyez SALE*). — Il ne faut pas le confondre avec Nathanaël SALMON, son frere aîné, qui a donné: I. *Les Stations des Romains en Angleterre*, 1731, 2 vol. in-8°. II. *Histoire du comté d'Hertford*, 1728, in-fol. III. *Les Antiquités de Surrey*, 1736, in-8°.

SALMONÉE, fils d'Eole & roi d'Elide, non content des honneurs de la royauté, voulut encore se faire rendre ceux de la divinité. Pour imiter Jupiter, il faisoit rouler avec rapidité son char sur un pont d'airain, & dans ce fracas semblable au bruit du tonnerre, il lançoit de tous côtés des foudres artificiels. Le dieu dont il usurpoit la puissance, indigné de son audace impie, l'écrasa d'un coup du véritable foudre, & le précipita dans les enfers. On connoît la belle description que fait Virgile de cet événement au 6e. livre de l'*Enéide*, & qui commence par ces vers :

*Vidi & , crudeles dantem Salmonea
pœnas,
Dum flammæ Jovis & sonitus imi-
tatur Olympi.*

SALNOVE, (Robert de) page de Henri IV & de Louis XIII, lieutenant de la grande Louveterie, & écuyer de madame Christine, depuis duchesse de Savoie, fut aussi gentilhomme de la chambre de

Victor-Amedée, duc de Savoie. Sa *Vénérabilité Royale*, dédiée à Louis XIV, 1655 & 1665, in-4°, est un livre curieux & assez recherché. L'auteur mourut quelques années après la publication de son ouvrage.

SALOMÉ, sœur d'Hérode le Grand, non moins cruelle que son frère, eut un empire absolu sur son esprit. Ce fut par ses pernicious conseils qu'il fit périr Mariamne sa femme qu'il aimoit passionnément, & ses deux fils, Aristobule & Alexandre, qu'il en avoit eus. Salomé étant devenue veuve de deux maris, Joseph & Cotrobare, que ce prince barbare avoit immolés à son ressentiment, tenta vainement d'épouser Sylleus, ministre d'Obodas, roi d'Arabie. Hérode la maria en 3e. noces à Alexas. Elle survécut peu au roi son frère. — Il ne faut pas la confondre avec SALOMÉ sa niece, qu'Hérode avoit eue d'Elpide sa 9e. femme.

SALOMÉ, (Marie) femme de Zébédée, mere de S. Jacques le Majeur & de S. Jean l'Évangéliste, avoit coutume de suivre le Sauveur dans ses voyages & de le servir. Elle demanda à Jesus-Christ, que ses deux fils, Jacques & Jean, fussent assis l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche, lorsqu'il seroit arrivé à son royaume. Salomé accompagna Jesus au Calvaire, & ne l'abandonna pas même à la croix. Elle fut aussi du nombre de celles qui acheterent des parfums pour l'embaumer, & qui vinrent pour cet effet le dimanche dès le matin au sépulcre. C'est tout ce que l'Évangile nous apprend

de Salomé, & ce que l'on ajoute de plus, est apocryphe.

SALOMON, fils de David & de Bethsabée, naquit l'an 1033 avant J. C. Le Seigneur l'aima, & lui fit donner par le prophete Nathan le nom de *Jedidiach*, c'est-à-dire, *aimé de Dieu*. Son pere le fit couronner roi de Juda & d'Israël de son vivant, & il donna dès-lors des preuves d'une sagesse consommée. Après la mort de David il s'affermist sur le trône par la mort d'Adonias qui ne cessoit d'y aspirer, & de Joab, esprit inquiet & turbulent, qui regardoit ses services comme un titre de commander aux rois. Il épousa la fille de Pharaon, roi d'Égypte. Quoique ces sortes d'alliances fussent défendues en général, il ne paroît pas que le Seigneur improuvât celle-ci, & l'on doit la considérer comme une exception approuvée, la princesse ayant embrassé le culte du vrai Dieu, & pouvant contribuer à le faire adorer en Égypte. Il est vrai que dans le 3e. Livre des Rois, la fille de Pharaon est nommée avec les femmes étrangères que Salomon épousa contre la loi, mais le but de l'historien étant de donner la liste des femmes de ce prince, il n'a pu omettre la première, quoiqu'elle ne fût pas dans le cas des autres. Peu de tems après, Dieu apparut à Salomon en songe, & lui ordonna de lui demander tout ce qu'il souhaitoit. Salomon le pria de lui donner un cœur docile, disposé à écouter & à suivre les bons conseils. Dieu, touché de la demande de ce jeune prince, lui donna non-

seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes, mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les rois. Salomon fit connoître cette sagesse extraordinaire, dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable mere d'un enfant que deux femmes se disputoient. Salomon, jouissant d'une paix profonde, entreprit de bâtir un temple au Seigneur & un palais pour lui. Il fit pour cela alliance avec Hiram, roi de Tyr, dont il obtint des cedres & des sapins, nécessaires pour remplir dignement son projet. Il employa plus de 250,000 hommes à la construction de ce temple, dont la beauté & la magnificence étoient au-dessus de celle de tous les édifices élevés jusqu'alors à l'Être Suprême. Après 7 ans de travail, l'ouvrage fut achevé, & Salomon en fit la dédicace avec solennité. Tous les anciens d'Israël & tout le peuple furent invités à cette magnifique cérémonie. Salomon, ayant achevé le temple, fit bâtir un superbe palais pour lui & pour ses femmes; les murs de Jérusalem; la place de Mello, qui étoit entre le palais royal & le temple, plusieurs villes dans toute l'étendue de ses états, & en fit fortifier beaucoup d'autres. Non content d'embellir le dedans de son royaume, il se fit respecter au dehors. Il obligea les Amorrhéens, les Héthéens, les Phéréseens, les Hévéens & les Jébuséens à lui payer tribut. Il étendit les frontieres de ses états jusqu'à l'Euphrate, & équipa une flotte à Afiongaber qu'il envoya à

Ophir, d'où elle remporta une quantité d'or. Son empire s'étendoit sur tous les royaumes, depuis l'Euphrate jusqu'au pays des Philistins, & jusqu'à la frontiere d'Egypte. Ses revenus annuels montoient à 666 talens d'or, sans compter les subsides que fournissoient les Israélites & les droits que payoient les marchandises. Le luxe de sa cour, la somptuosité de sa table, la multitude innombrable de ses officiers, la richesse de leurs habits, la magnificence de son palais, la sagesse de son gouvernement, lui firent un nom célèbre dans les pays étrangers. La reine de Saba vint lui rendre hommage comme au plus sage des hommes & au plus magnifique des rois. Salomon ne soutint pas la réputation qu'il s'étoit acquise. Son cœur s'ouvrit à tous les vices. Il eut jusqu'à 700 femmes & 300 concubines. Il bâtit des temples à Astarté, déesse des Sidoniens; à Moloch, dieu des Ammonites; à Chamos, idole des Moabites. Quelques saints Peres croient qu'il fit pénitence de ses défordres avant sa mort; mais l'Écriture s'exprime clairement sur sa chute, & ne dit point s'il s'est relevé. Quelques-uns prétendent qu'il composa l'*Écclésiaste* pour être un monument éternel de sa conversion: il est vrai que ce livre est d'un homme désabusé de toutes les erreurs où son esprit & son cœur ont pu s'engager, & qui ne trouve de béatitude que dans la loi de Dieu; mais il ne semble pas que ce soit l'ouvrage d'un pénitent vivement affligé de ses fautes. Cependant dans le dernier chapitre, il parle si for-

mellement de la foiblesse & des dangers de l'homme dans sa vieillesse, de la chute des forts, de l'inconstance des chefs & des gardiens du peuple, qu'on ne peut s'empêcher de croire qu'il parle de lui-même; il indique la crainte de Dieu comme le seul moyen de se garantir de tout cela: *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniant dies afflictionis & appropinquent anni de quibus dicas: Non mihi placent. Quando commovebuntur cufodes domus & nutabunt viri fortissimi (*)*. On peut consulter la Dissertation de dom Calmet

(*) On dit que la jeunesse est l'âge des passions, sur-tout de celle qui s'attache à la fois au corps & à l'ame. Mais l'observation nous apprend que celle-là même est plus redoutable encore à la vieillesse. Si alors elle est moins violente, si elle est moins environnée de ses appareils & de ses moyens, elle est d'une impression plus assidue, plus exclusive & plus fatigante. La jeunesse a pour elle la docilité, la dissipation, la multitude, la variété, l'instabilité de ses mouvemens & de ses objets; cet orgueil de la vertu qui se déploie tout autrement quand elle est attaquée ou dans le cas de l'être, que lorsqu'inquiétée dans elle-même elle n'a plus de sacrifice à faire au-dehors, & que sa victoire n'aboutit qu'à des privations nécessaires. Le vieillard isolé, inactif, n'ayant plus que la compagnie de son imagination, humilié de voir réduire en nécessité une vertu long-tems volontaire, est réellement dans une situation plus critique. Fort de réflexion, d'expérience, & du respect qu'il se doit, il seroit encore très-foible, si la Religion n'avoit jeté dans son cœur des racines profondes, & qu'il ne pût en rappeler les pensées & produire les sentimens avec promptitude & vivacité; si dans l'âge de la force & des jouissances, il ne s'étoit préparé des armes contre un monde plus dangereux encore lorsqu'il fuit que lorsqu'il vient au-devant de nous. Ajoutons que le physique subjugué les vieillards quand ils n'ont pas bien appris à se faire la loi, jusqu'à devenir crapuleux & à s'abrèger les jours par l'intempérance du manger, & que dans cet état ils ne sont guere propres aux combats de la vertu. Ils deviennent présomptueux, altiers, difficiles, indociles, négligens dans les devoirs religieux, se reposant, pour ainsi dire, sur leurs œuvres & leur vie passée; tout cela ouvre bien des portes au tentateur. Ils repoussent l'idée de la mort, & luttent contre cette raisonnable nécessité avec une dureté que la jeunesse ignore dans la brillante saison de la vie. Un Ancien a bien eu raison de dire: *Multa senem circumveniunt incommoda*. C'est la vieillesse qui présente l'exemple des grandes chutes, chutes étonnantes & inexplicables dans des hommes nourris si long-tems de toutes les lumières de la Religion, & des doux sentimens de la vertu. Oui, c'est l'âge fatal où l'on a vu tomber un Salomon, un Tertullien, un Osius, un Libere, & s'il faut un exemple de notre siècle, un Pompignan. Il ne faut pas être surpris si des philosophes chrétiens ont redouté cette période de la vie & désiré bien sincèrement de ne pas l'atteindre. "Je commençois dès-lors, dit l'un d'eux, à craindre tout cela; & jeune encore, je desirois mourir avant cette époque, où les forces de tous genres me man- queroient peut-être. Mais me reposant de cette inquiétude, comme de toutes les autres, sur la divine bonté, je répétois la prière de ce roi que la même crainte tourmentoit: *Ne projicias me in tempora senectutis;*

sur le salut de Salomon ; & un petit ouvrage latin du P. Gilles Martin, Prémontré dans l'abbaye de Bonne-Espérance: *Salomon pœnitens*, Mons, 1727, in-12. « Sans contrarier, dit un auteur ascétique, des idées consolantes, il faut convenir que la conversion d'un homme qui, avec d'aussi grandes lumieres & de si prodigieuses graces, a fait une chute si profonde & si durable, marquée par tant d'abominations publiques & contagieuses, n'est pas dans l'ordre ordinaire de la Providence, quoiqu'elle soit toujours au-dessous de sa miséricorde, & qu'elle semble tenir à cette grande difficulté que S. Paul considérait comme une espece d'impossibilité, non pas quant à la divine clémence, mais quant à la corruption, l'aveuglement & l'incorrigibilité d'un cœur rassasié, pour ainsi dire, blasé & dégoûté des sentimens & des pensées qui peuvent le ramener à Dieu: *Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cœlestis, & participes facti sunt Spiritus Sancti, gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum, virtutesque sæculi venturi, & prolapsi sunt; rursùm*

» *renovari ad penitentiam* ». Quoi qu'il en soit de la pénitence de Salomon, Dieu irrité lui fit annoncer qu'il alloit diviser son royaume, & qu'il donneroit dix tribus à Jéroboam. Salomon mourut l'an 975 avant J. C., à 58 ans, après en avoir régné 40. Il nous reste de lui, outre l'*Ecclésiaste* dont nous venons de parler, deux ouvrages reçus entre les livres canoniques: I. Les *Proverbes*, recueil des plus excellentes maximes de religion & de morale, auquel quelques auteurs joignent *Le Livre de la Sagesse*, comme un recueil des maximes de Salomon & l'expression de sa doctrine, quoique l'auteur du livre soit inconnu. On y trouve, comme dans les Proverbes, une force & une onction que les moralistes profanes ne peuvent donner à leurs leçons. « En lisant légèrement, dit un théologue, les maximes du Livre de la Sagesse, les Proverbes, l'*Ecclésiastique*, on seroit porté à les considérer précisément comme des moralités judicieuses & utiles, pour lesquelles l'inspiration n'est pas requise, & qui sont le fruit naturel d'un esprit droit. Mais en les approfondissant, en les appréciant dans les replis du cœur &

» *cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me. Et usque in senectam & senium, Deus, non derelinquas me.* Psal. 70. Avec cela je m'alligeois de voir ma carrière se prolonger, & de ne pouvoir la finir au tems, où tout entier encore, revêtu de mes forces & de mes moyens, je pouvois éprouver, en renonçant à la vie, le plaisir d'un sacrifice volontaire, & sortir de ce monde avec droit & puissance d'en user encore. Mais outre que la divine volonté me faisoit la loi, je me consolois de devenir *ut Paulus senex, & disois avec David: Juvenes & virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini* ».

» la lumiere de l'expérience,
 » & sur-tout en les comparant
 » avec les seches & super-
 » ficielles maximes des philo-
 » sophes, on comprend sans
 » peine qu'elles viennent de
 » plus haut ». II. Le *Cantique
 des Cantiques*; ouvrage mys-
 térieux, rempli d'expressions
 tendres, naïves & touchantes,
 qui, sous le voile de la méta-
 phore, présente, selon quelques
 Peres, l'union de J. C. avec
 son Eglise, & selon d'autres,
 l'union de l'ame juste avec
 Dieu. Parmi le grand nombre
 de Commentaires qu'il a pro-
 duits, il faut distinguer celui
 de Bossuet, de Pierre Nanni,
 & un ouvrage allemand publié
 à Breme en 1776, par M.
 Runge, d'après les manuscrits
 d'un Protestant célèbre. Chez
 les Hébreux, la lecture de ce
 livre n'étoit permise qu'à ceux
 qui avoient atteint l'âge de
 30 ans. La luxurieuse imagina-
 tion des libertins en a souvent
 abusé, mais de quoi n'abuse
 pas la corruption de l'esprit &
 du cœur? « Ce livre, dit un au-
 » teur, exprime les sentimens
 » d'une ame sainte pour l'au-
 » teur de son être; ces senti-
 » mens ne sauroient être ni
 » trop vifs, ni trop tendres;
 » ceux qui en ont l'expérience,
 » ne sont pas offensés de cette
 » lecture; & ceux qui n'y con-
 » noissent rien, peuvent se
 » dispenser de la faire ». Il
 faut ajouter que les expres-
 sions qui dans les langues mo-
 dernes paroissent reprehensibles,
 ne le sont pas dans les
 anciennes, & que c'est l'imagi-

nation, comme dit le président
 de Brosses, qui a corrompu les
 langues (voyez EZÉCHIEL).
 L'écriture marque que Salo-
 mon avoit aussi composé 3000
Paraboles & 1005 Cantiques (*),
 & qu'il avoit fait des Traités
 sur toutes les plantes, depuis
 le cedre du Liban jusqu'à l'hy-
 sope, & sur tous les animaux
 de la terre, les oiseaux, les
 reptiles & les poissons; mais
 ces ouvrages ne sont point par-
 venus jusqu'à nous. Les autres
 livres qu'on attribue à Salo-
 mon, ne sont point de lui, &
 ont été composés dans des tems
 postérieurs. Les plus recherchés
 des ouvrages publiés sous son
 nom, sont: I. Les *Clavicules
 de Salomon*, dont on recherche
 les manuscrits anciens. II. *De
 Lapide Philosophorum*, dans le
 recueil de Rhenanus, Franc-
 fort, 1625, in-8°. III. *Les Dits
 de Salomon, avec les Réponses
 de Marcon*; petit ouvrage li-
 cencieux, en rimes françoises,
 in-16, sans date, gothique, en
 7 feuillets, rare. Indépendam-
 ment de ces livres, les Rabbins
 ont mis la plupart de leurs rê-
 veries sous le nom de ce roi si
 sage. De savans critiques pen-
 sent que le fameux Locman des
 Arabes n'est autre que Salo-
 mon; & leurs preuves sont de
 nature à ne laisser guere de
 doute sur cet article. Voyez
 LOCMAN.

SALOMON BEN VIRGA,
 rabbin Espagnol, & savant mé-
 decin, au commencement du
 16e. siecle, est auteur d'un ou-
 vrage curieux, intitulé: *Sche-
 bet Juda*. On y trouve une

(*) Les Septante portent 5000, mais le texte hébreu & chaldéen sont conformes à la Vulgate.

Histoire des Juifs, depuis la destruction du temple de Jérusalem jusqu'au tems de ce rabbin. David Ganz, autre rabbin, lui a reproché quelques infidélités. Il s'en est fait plusieurs éditions : à Mantoue, à Venise, à Constantinople, à Salonichi & à Amsterdam, *item*, en allemand à Cracovie en 1591, à Prague en 1619 & à Amsterdam 1640, & enfin en portugais à Amsterdam 1646. Gentius en a donné une Traduction latine, imprimée à Amsterdam en 1651, in-4°; & Bafnage en a fait usage dans sa savante Histoire des Juifs.

SALONIN, (*Publius-Licinius-Cornelius-Saloninus*) fils aîné de l'empereur Gallien & de Salonine, fut fait César par Valérien son aïeul en 255. On l'envoya un an après dans les Gaules avec Albinus son gouverneur, pour y être élevé dans l'art militaire. Son séjour dans ces provinces les maintint dans l'obéissance jusqu'en 261. Posthume à la tête d'une armée victorieuse s'étant fait déclarer empereur, obligea les habitans de Cologne de lui livrer Salonin, qu'il fit mourir. Ce jeune prince n'avoit qu'environ dix ans.

SALONINE, (*Julia Cornelia*) femme de l'empereur Gallien, accompagnoit ce prince dans ses expéditions militaires, & peu s'en fallut qu'elle ne fût faite prisonnière par les Goths, lorsque Gallien les chassa d'Illyrie. S'étant arrêtée au retour auprès de Milan, où le tyran Auréole avoit levé l'étendard de la révolte, elle fut enveloppée dans une conjuration formée contre

Gallien, & elle périt dans la même nuit où son époux & les princes de sa famille furent mis à mort. Ce fut le 20 mars 268. Salonine, dont l'esprit romanesque saissoit avec ardeur les projets philosophiques, avoit obtenu à Plotin la permission de bâtir une ville, qui se gouverneroit selon les loix de la république de Platon. Elle devoit s'appeller *Platonopolis*; mais ce projet eut le succès qu'il devoit avoir.

SALONIUS, fils de S. Eucher, évêque de Lyon, fut élevé dans le monastere de Lerins avec son frere Veran, & la Providence les en tira tous deux pour les faire évêques. Veran le fut de Vence; mais on ne fait pas bien quelle église gouverna Salonius: on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Geneve. Il assista au concile d'Orange en 441. Nous avons de cet illustre évêque deux ouvrages: I. Une *Explication morale sur les Proverbes*, en forme de dialogue entre les deux freres. II. Un *Commentaire sur l'Ecclesiaste*; l'un & l'autre imprimés à Haguenau, 1532, in-4°. & dans la Bibliothèque des Peres.

SALVAN DE SALIEZ, (*Antoinette de*) née à Albi en 1638, de l'académie des Ricovrati de Padoue, morte à 91 ans, en 1730, dans le lieu de sa naissance, s'est distinguée par son goût pour les lettres, & n'en abusa point. On a d'elle des *Paraphrases sur les Psalmes de la Pénitence*, diverses *Lettres & Poésies*, dont une grande partie est imprimée dans la *Nouvelle Pandore, ou les Femmes illustres du regne de*

Louis le Grand. Nous avons encore de cette muse, l'*Histoire de la Comtesse d'Isembourg*, 1678, in-12, qui a été traduite en plusieurs langues.

SALVI, (Nicolas) né à Rome en 1699, étudia l'art de l'architecture sous Antoine Cannevari, & le surpassa. On voit à Rome beaucoup de monumens de sa science. Le plus considérable est la *fontaine de Trevi*, fait par ordre de Clément XII. C'est dans ce genre le monument le plus noble & le plus grand de Rome (voyez VIRGO dans le *Diction. Géog.*). Salvi mourut en 1751.

SALVIANI, (Hippolyte) de Citta-di-Castello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, professa & pratiqua la médecine à Rome, & y mourut en 1572, à 59 ans. On a de lui, entr'autres: I. Un *Traité latin des Poisons*, avec des figures, Rome, 1554-1593, in-fol. On y trouve des détails plus propres à amuser les curieux qu'à éclairer les physiciens. On en a donné une édition à Venise sous le titre: *De Aquatiliū animalium curandorum formis*, 1600, in-fol. II. Un autre, intitulé: *De Crisibus ad Galeni censuram*, Rome, 1558: on y trouve quelques réflexions judicieuses. On a encore de lui plusieurs Poèmes & Comédies Italiennes.

SALVIATI, (Bernard) d'une des plus illustres familles de Florence, fut chevalier de Malte & devint prieur de Capoue, puis grand-prieur de Rome, & amiral de son ordre. Il signala son courage & rendit son nom redoutable à l'empire Ottoman. Il ruina entièrement le port de Tripoli, entra dans le

canal de Fagiera, & mit en poudre tous les forts qui s'opposèrent à son passage & à ses armes. Devenu général de l'armée de la Religion, il prit l'isle & la ville de Coron, courut jusqu'au détroit de Gallipoli, brûla l'isle de Scio, & emmena divers esclaves. Paul Jove dit que le grand-prieur Salviati étoit *constanti compositoque ingenio vir, militiæ maritimæ assuetus*. Salviati embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de St-Papoul en France, & celui de Clermont en 1561. La reine Catherine de Médicis, sa parente, le choisit pour son grand-aumônier, & lui procura un chapeau de cardinal, dont le pape Pie IV l'honora en 1561. Cet illustre prélat mourut à Rome en 1568. Sa famille a produit plusieurs autres personnes distinguées par leurs talens & par les dignités éminentes qu'elles ont occupées.

SALVIATI, (François) peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Son nom de famille étoit Rossi. Il s'attacha au cardinal Salviati, d'où lui est venu le surnom sous lequel il est connu. Cet artiste inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ses idées; mais il peignoit de pratique: l'on desireroit que ses contours fussent plus coulans.

SALVIEN, (*Salvianus*) prêtre de Marseille, devoit le jour à des parens illustres de Cologne, de Treves, ou des environs. Il garda la continence avec sa femme Palladie, même avant sa prêtrise, & la traita comme si elle eût été sa sœur. Elevé au sacerdoce vers 430, il déplora avec tant de douleur

les déréglemens de son tems, qu'on l'appellia le *Jérémie* du 5e. siecle. Ses lumieres & ses vertus le firent aussi nommer le *Maître des Evêques*. Il mourut à Marseille, vers l'an 484. Il nous reste de lui : I. Un *Traité de la Providence de Dieu*, plein de réflexions solides, d'idées vastes, touchantes & vraies. II. Un autre *contrel' Avarice*. III. Quelques *Epîtres*. Ces ouvrages sont écrits d'un style net, orné, pathétique, agréable. On en a donné un grand nombre d'éditions ; parmi les dernières, on distingue celle du P. Mareuil, Paris, 1734, in-12. Nous en avons une bonne Traduction françoise par le P. Bonnet de l'Oratoire, 1700, 2 vol. in-12. Il ne paroît pas par ses écrits que Salvien ait été évêque, comme quelques auteurs l'ont prétendu.

SALVINI, (Antoine-Marie) professeur célèbre en langue grecque à Florence sa patrie, étoit un homme de condition, savant, poli, & extrêmement laborieux. Peu d'écrivains ont plus contribué que lui au rétablissement du bon goût en Italie. Il mourut à Florence en 1729, après avoir rempli une carrière de 76 ans. Il a traduit en vers italiens : I. *L'Iliade & l'Odyssée* d'Homere, Florence, 1723, 2 vol. in-8°. II. *Hésiode*, Padoue, 1747, in-8°, & un grand nombre de poètes anciens & modernes en tout ou en partie. Outre ces traductions, nous avons du même : I. Un vol. in-4° de *Sonnets*. II. Un autre de *Profes Sacrées & de Profes Toscanes*, Florence, 1715, 2 vol. in-4°. III. *Cent Discours Académiques*

sur diverses questions proposées par l'académie des Apatisti. IV. *L'Oraison funebre d'Antoine Magliabechi*, prononcée dans l'académie de Florence, & imprimée dans la même ville en 1715, in-fol. V. Une traduction en prose de la *Vie de S. François de Sales*, par Marfollier. L'abbé Salvini étoit de l'académie de la Crusca (supprimée par ordre du grand-duc Léopold en 1783) & il a travaillé plus qu'aucun autre à la perfection du *Dictionnaire* de cette compagnie, Florence, 1729, 6 vol. in-fol.

SALVINI, (Salvino) né à Florence, fit de grands progrès dans les belles-lettres & dans l'étude des antiquités de sa patrie, sous la direction d'Antoine-Marie Salvini son frere aîné. L'an 1745 il fut fait archiconsul de l'académie de Florence, titre qui avoit encore été donné au cardinal Quirini & au célèbre Muratori. Il mourut dans un âge avancé le 29 novembre 1751. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation, est intitulé : *Fassi consolari dell' academia Fiorentina*. On a encore de lui : *La Vita di Lorenzo Magalotti*, & de *Benedetto Migliorucci*, dans le Journal de Littérature d'Italie.

SALUS ou SANITAS, c'est-à-dire, *conservation, santé*. Les Romains en avoient fait une divinité, & lui avoient élevé des temples. Elle avoit pour cortège ordinaire, la Concorde, le Travail, la Frugalité : société symbolique, qui présente une observation physique & morale, constamment vérifiée.

SAMARITAINE (La) : c'est sous ce nom qu'est connue la femme à qui J. C. demanda